

Le retour des sages-femmes

Laurent Fontaine

À l'hôpital, à la maison de naissance... ou chez soi ? Les parents du Québec peuvent choisir où faire naître leur enfant.

Un cri, venu du fond de l'être. Appuyée sur son conjoint, la jeune mère entre dans les derniers instants de l'accouchement. En face d'elle, la sage-femme suit chaque mouvement, chaque respiration, chaque avancée. On dirait qu'un fil invisible la relie à la mère, au nourrisson, au père. Le fil de la vie.

Au Québec, on a compté à peine plus de 72 000 naissances en 2003 : avec 1,4 enfant par femme en âge de procréer, la province a l'un des plus faibles taux de fécondité en Occident.

La grande majorité de ces poupons sont nés dans un centre hospitalier, avec l'aide d'un médecin. Mais environ 1 200 femmes (1,6%) ont choisi d'accoucher dans une des huit maisons de naissance ouvertes depuis 1999 et pour lesquelles les listes d'attente s'allongent. Ces vastes demeures offrent l'intimité d'une belle chambre, où traverser ces heures presque comme chez soi. Le père peut rester dormir la nuit qui suit l'accouchement; des espaces sont aménagés pour les enfants.

Mais surtout, la sage-femme qui a accompagné la mère au long de la grossesse est là pour la guider à cet instant si particulier de l'existence. « La qualité de cette présence me garde encore émerveillée après 25 ans de métier, dit la sage-femme Isabelle Brabant. Ces accouchements sont pour moi comme autant de moments sacrés, où l'on est pleinement dans le présent, totalement disponible à quelqu'un. Il y a la chair et le sang, et quelque chose de terriblement vrai se passe. »

C'est le mauvais souvenir de ses propres accouchements qui a décidé Isabelle Brabant à devenir sage-femme : « Je me suis dit que ça ne pouvait pas être "ça", accoucher. » Elle a travaillé à la reconnaissance de son métier et à l'ouverture de maisons de naissance intégrées au système de santé. Elle a aussi écrit un livre sur le sujet, *Une naissance heureuse*, qui l'a fait connaître dans plusieurs pays.

« Naître n'est pas une maladie, rappelle-t-elle : il n'y a rien de plus naturel ! Depuis la nuit des temps, des millions de femmes ont trouvé en elles les ressources pour accoucher, avec l'aide d'autres femmes, chez elles ou dans un lieu préparé pour la circonstance selon la cul-

ture de leur pays ». Un savoir transmis entre générations, aujourd'hui enrichi de toutes les connaissances scientifiques sur la grossesse.

Au cours du XX^e siècle, et parce que la technologie a permis de faire face à la plupart des complications périnatales, la médecine a drainé vers l'hôpital l'ensemble des naissances. « Individuellement, les sages-femmes du Québec pouvaient pratiquer si un médecin leur en donnait la permission, dit Isabelle Brabant. En pratique, elles ont graduellement été écartées du processus de la naissance. »

En 1980, lors du colloque « Accoucher ou se faire accoucher ? », près de 10 000 femmes ont sonné l'heure du réveil. Avec le soutien du collectif « Naissance-Renaissance », les sages-femmes ont entamé une longue lutte pour que les parents puissent à nouveau choisir où et avec qui vivre l'accouchement.

Après bien des péripéties, le gouvernement a voulu vérifier les préférences des sages-femmes. Après tout, aux Pays-Bas, ces spécialistes effectuent 80 % des accouchements dont 30 % à domicile,



© Nathanaël et Nadia. 4 ans

LA MAISON, C'EST LA RACINE

Sauf surprise, l'Assemblée nationale du Québec doit adopter au début 2004 le règlement pour les naissances à domicile, émis par l'Ordre des sages-femmes du Québec.

La loi permet en effet d'accoucher chez soi pour autant que les parents se soient entourés de « soins raisonnables ». En pratique, il faut finalement très peu de matériel : quelques draps housses, des compresses, miroir, bols, serviettes sanitaires, gazes stériles, pince à cordon, quelques repas, la liste tient sur une page à peine (la sage-femme apportant évidemment sa trousse) !

« Bien qu'objectivement il n'y ait pas plus de risques, seule une minorité de femmes voudront accoucher à la maison. Mais même si elles sont peu nombreuses, il faut leur garantir ce droit et les ressources pour qu'elles puissent accoucher là où elles le veulent », estime Isabelle Brabant.

« On s'interroge sur les accouchements à domicile mais la vraie question devrait porter sur les naissances à l'hôpital, dit-elle. Plus j'avance dans mon métier, plus je découvre que l'endroit le plus naturel pour mettre au monde un enfant, c'est chez soi. C'est là que naissent 80% des enfants de la planète! Et si les maisons de naissance sont ce qu'elles sont, c'est parce que des

© L. Fontaine / EQM